

La Commune

ASSOCIATION DES AMIS DE LA COMMUNE DE PARIS (1871) · 2010 TRIMESTRE 3



2010

NUMÉRO

43

Fête de la Commune

SAMEDI 25 SEPTEMBRE

La manière exemplaire des communards

Pour l'association des Amis de la Commune, il ne s'agit pas de commémorations romantiques ou de nostalgie révolutionnaire, il s'agit de lutter contre l'oubli des hommes et des femmes de la Commune, de leurs actes et de leurs idéaux, de réactiver un héritage politique, social, culturel. Il s'agit aussi, en prise avec le présent et l'avenir, d'être nourri et inspiré par eux. Leur expérience nous éclaire, leur espérance est la nôtre...

Une œuvre sociale d'avant-garde est née pendant cette période, une période pourtant bien courte : 72 jours. Oui, 72 jours, pour des mesures très importantes. Nous n'en citerons que trois.

Sur le chômage : il ne faut pas que le peuple vive de l'aumône, mais du travail et du travail organisé sur des bases différentes avec le 5 avril 1871 la création des bureaux d'embauche ;

Sur l'autogestion ouvrière avec la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme, dernière forme de l'esclavage et l'organisation du travail par association solidaire à capital collectif et inaliénable ;

Sur la suppression du serment politique et professionnel ainsi que l'interdiction des amendes sur le salaire. Je cite : « *toutes les amendes et retenues infligées depuis le 18 mars, sous prétexte de punition, devront être restituées aux ayants droit dans un délai de 15 jours, à partir de la promulgation du présent décret* » ; « *aucune administration privée ou publique ne pourra imposer des amendes ou retenues aux employés, aux ouvriers dont les appointements, convenus d'avance, doivent être intégralement soldés* »...

La manière exemplaire dont les Communards ont su gérer démocratiquement les services publics a été largement reconnue et inspirera les mouvements démocratiques et progressistes du XX^e siècle, notamment pendant le Front populaire et à la Libération avec le programme du Conseil national de la Résistance, le CNR...

Aujourd'hui, ces avancées sont gravement mises en cause par les héritiers et successeurs des Versaillais...

Non, Nicolas, la Commune n'est pas morte !

JOEL RAGONNEAU

Extraits du discours au Mur des Fédérés, le 29 mai 2010

NOTRE COUVERTURE

Comme l'année dernière, la Fanfare suivante déambulera dans et autour de la fête !



La sixième Fête de la Commune sera d'abord un moment de détente à l'écoute de musiques, poèmes et chansons, Nous nous documenterons et nous cultiverons à la librairie de notre association où seront présentés des affiches, brochures et livres qui traitent de ce moment de l'Histoire de France et du mouvement ouvrier et démocratique, sous-estimé dans les programmes scolaires et trop souvent occulté ou caricaturé dans les grands médias.

Cette année, les Amis de la Commune ont mis à leur programme l'œuvre exemplaire de la Commune pour faire fonctionner les services publics que les Versaillais tentaient de démanteler. Il existe des parallèles avec la situation d'aujourd'hui et les luttes pour les défendre et les améliorer. Nous en parlerons au cours de notre débat habituel et de la discussion

citoyenne qui le suivra. Et cela débouchera tout naturellement sur l'actualité de la Commune en cette année qui a connu de puissants mouvements unitaires pour la défense de l'emploi, des salaires et des retraites.

Nous aurons aussi le plaisir de nous retrouver entre amis devant un café, un rafraîchissement, un communard ou un gâteau confectionné par nos adhérents. La fête se terminera par son habituel et apprécié bal animé par notre ami Marc Perrone.

« *La Fête de la Commune a fait son entrée dans les rendez-vous annuels à ne pas manquer* », écrivions-nous dans notre bulletin n°40 en rendant compte de l'édition 2009. Soyons plus nombreux encore le 25 septembre prochain sur la Place de la Commune de Paris pour fêter la révolution de 1871.

Fête de la Commune 2010

SAMEDI 25 SEPTEMBRE 14H30 · 20H

Programme

- **14H30** Déambulation de **La Fanfare suivante** autour de la Fête
- **15H** **Les Szigaboonistes**. Musette punk manouche de Belleville
- **16H** **Riton-la-manivelle, son orgue de Barbarie et ses musiciens.**
La Commune et le mouvement ouvrier en musiques et en chansons
- **17H30** **La Commune et les services publics.** Débat présenté et animé par Jean-Claude Liebermann, secrétaire général des Amis de la Commune de Paris
- **18H30 · 20H** **Apéritif dansant** animé par **Marc Perrone** (accordéon diatonique), avec **Marie-Odile Chantran** (danse, vielle à roue et violon)

Pendant toute la durée de la fête, stands de livres, brochures, affiches, tee-shirts et objets de mémoire de la Commune ; animations pour enfants ; buvette ; viennoiseries.

CONTRIBUEZ À LA RÉUSSITE DE LA FÊTE

• En achetant et diffusant les bons de soutien dont le prix modique (1 Euro) permet de populariser largement notre fête. La personne qui achètera le bon de soutien connaîtra le programme, le lieu, la date de la fête. Les bons de soutien sont présentés en carnets de cinq. Ils peuvent être commandés au siège de l'association ;

• En participant au montage et à la tenue des stands. Faites connaître vos disponibilités et préférences (voir le programme) ;

• En confectionnant gâteaux friandises pour le stand des viennoiseries, en apportant des lots pour la tombola et les activités des enfants.

Pour aider, prenez contact avec l'association (coordonnées en dernière page)

Place de la Commune de Paris · Paris XIII^e

Angle des rues de la Butte-aux-Cailles et de l'Espérance · M° Place d'Italie ou Corvisart

Albert Theisz 19 février 1839 - 10 janvier 1881

ouvrier ciseleur et communard

Apprenti ciseleur en bronze, Albert Theisz est initié très tôt aux problèmes sociaux. Dès 1859, au sein d'association de bronziers, il milite pour la création de chambres syndicales ouvrières, et en 1862, à l'Exposition universelle de Londres, il combat pour l'extension des compétences des sociétés de secours mutuel et le droit de grève. Les conflits entre ouvriers et patronat se succèdent, les bronziers et notamment Theisz, en tant que membre dirigeant de la Société des Bronziers, sont à la pointe du combat.

Ayant pris part à sa création en janvier 1865, Albert Theisz a adhéré parmi les premiers à l'Association internationale des travailleurs (AIT). Suite à la dissolution du bureau parisien par décision judiciaire, il va aider Eugène Varlin à la constitution d'une section clandestine de l'AIT, pour finalement en prendre la tête lorsque Varlin est emprisonné. Theisz veut fédérer les sociétés ouvrières, dans l'idée que « *l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux mêmes* » (extrait du règlement de l'AIT rédigé par Marx).

En 1868, Theisz est un des fondateurs de la Chambre fédérale des sociétés ouvrières de Paris. Celle-ci et l'AIT vont se prononcer contre le plébiscite du 8 mai 1870, entraînant le troisième procès de l'AIT et l'emprisonnement d'Albert Theisz. Il en sortira avec la chute de l'Empire, le 4 septembre 1870.

Theisz sera de toutes les organisations : membre du Comité central républicain des vingt arrondissements (rebaptisé ensuite Délégation des vingt arrondissements), enrôlé dans la Garde nationale, il participe également à la reconstitution d'une trentaine de sections de l'AIT et des



sociétés ouvrières. Le 7 janvier 1871, Theisz figure parmi les 140 signataires de la deuxième « affiche rouge », qui dénonce violemment le gouvernement et se termine par « *Place au peuple, place à la Commune!* ».

Le 18 mars 1871, le Comité central de la Garde nationale prend le pouvoir et proclame la Commune.

Le 25 mars, Theisz est nommé directeur des postes par le Comité central de la Garde (voir l'article de Claudine Rey dans notre numéro 42). Il est élu dans le XII^e arrondissement, ainsi qu'à la Commission du travail, de l'industrie et de l'Échange.

Minoritaire, il s'oppose au secret des délibérations et vote pour l'incompatibilité du mandat d'élu de la Commune et de député à la Chambre. Il soutient le versement d'une pension aux veuves orphelins et ascendants, principe adopté, ainsi que celui d'une pension accordée aux femmes des gardes nationaux, concubines comprises. Theisz participe à la commission chargée de préparer le

décret sur les échéances et les loyers. Il participe également à la mise en place d'une aide aux ouvriers malades ou chômeurs. Minoritaire à nouveau, Theisz se prononce contre le renversement de la colonne Vendôme, contre la modification de la loi électorale pour les élections complémentaires et contre la mise au secret des prisonniers. Il va s'opposer à l'institution d'un Comité de salut public.

Lorsque les troupes versaillaises entrent dans Paris, le 22 mai, Theisz va trouver refuge chez un ami ouvrier ciseleur, puis s'enfuit à Londres, chez Karl Marx, le 29 juillet.

Une fois à Londres, il reprend son métier de ciseleur puis devient blanchisseur, mais continue en parallèle à militer à l'AIT. Theisz participe activement à l'aide aux réfugiés, ainsi qu'à la création d'un cercle d'études sociales destiné à rédiger l'histoire de la Commune et à donner des conférences sur le sujet. Le 13 mars 1874, Theisz est condamné à mort par contumace, mais le 11 juillet 1880, la loi d'amnistie est promulguée. Theisz peut alors rentrer à Paris.

A Londres, Theisz a déjà publié des articles dans le journal *Le Prolétaire* et *Le Réveil de Haute Garonne*. Une fois à Paris, il se charge des questions sociales dans *l'Intransigeant*, et ce à partir du 2 août 1880. Sa pensée s'est affinée, il ne pense pas que « *le mot République suffit pour arrêter la lutte des classes !* ». Pour lui « *s'instruire et s'organiser, telle doit être la ligne de conduite du Parti ouvrier dans la période que nous traversons* ». Il décrit les conditions des travailleurs et insiste sur le rôle que doit jouer l'Etat dans la lutte inégale des ouvriers contre les patrons.

Albert Theisz s'éteint le 10 janvier 1881. Ses obsèques seront suivies par plus de vingt mille personnes. 🇫🇷 **DANIEL SPASSKY**

Bibliographie : Frischmann Georges, Albert Theisz, Édition de la Fédération des Postes et Télécommunications ; Dictionnaire biographique du Mouvement ouvrier français, Tome 9, 1864-1871. pp 189-191 ; Noël Bernard, Dictionnaire de la Commune ; René Bidouze, La Commune de Paris telle qu'en elle-même. Ed. Le Temps des Cerises ;

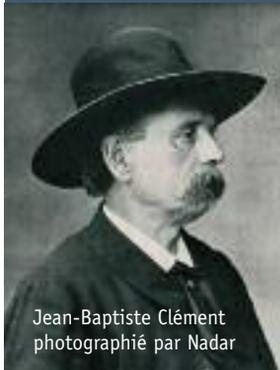
Jean-Baptiste Clément à Châtelleraut

L'auteur du *Temps des Cerises*, acteur de premier plan de la Commune de Paris, est venu deux fois à Châtelleraut. En 1884, militant infatigable du mouvement socialiste, il fait le tour des usines. En novembre, on le voit à Angoulême, Poitiers, et à Châtelleraut où il échange longuement des idées avec les ouvriers locaux. Il vient une seconde fois en 1890 lors du congrès de la Fédération des travailleurs socialistes de France (FTSF).

Pourquoi la ville de Châtelleraut a-t-elle été

choisie parmi les cinq villes candidates, pour la tenue de ce congrès ? On peut y trouver aujourd'hui deux raisons. La première est que cette ville semblait être la seule où le mouvement socialiste était structuré en groupement politique. Une autre raison a vraisemblablement joué en faveur de la ville. Elle pouvait constituer une place « neutre » entre les diverses tendances qui se manifestaient. En effet, des prémices de nouvelles scissions du monde ouvrier se

suite page 6



Jean-Baptiste Clément
photographié par Nadar

suite de la page 5 dessinaient autour de Brousse pour les plus modérés, et d'Allemane pour l'aile plus révolutionnaire.

Une forte délégation venue des Ardennes était conduite par Jean-Baptiste Clément soupçonné de s'approcher de la tendance Allemane. Confrontés à un formalisme qu'ils jugent excessif, Clément et ses amis ne restent que deux jours à Châtellerault...

Nous avons pu retracer l'essentiel de ces événements grâce au travail de recherche réalisé par Philippe Pineau, bibliothécaire du CE de l'entreprise aéronautique Thales, Pierre Gazeau, technicien à Thales, Pascal Borderieux, conservateur des archives municipales. On doit également à Philippe Pineau d'avoir proposé le nom de Jean-Baptiste Clément à la médiathèque de son CE. Il fallait bien que Châtellerault se fasse pardonner d'avoir laissé à ce grand poète et chansonnier une si mauvaise impression de son dernier passage à Châtellerault !

JEAN-CLAUDE SARDIN

Le mont-de-piété ⁽¹⁾

La gestion du mont-de-piété fut une des préoccupations essentielles des communards qui lui ont consacré beaucoup de temps dans leurs délibérations.

Sous le Second Empire, la majorité des ouvriers avaient régulièrement recours à cette institution — que l'on appelait « ma tante » depuis qu'un prince, pour se disculper d'avoir engagé sa montre, avait dit à la reine Marie-Adélaïde de l'avoir laissée chez sa tante — où ils engageaient linge, vaisselle, meubles, etc... Au printemps 1871, on évaluait à près de deux millions le nombre des articles déposés.

Parmi les mesures d'urgence adoptées par le Comité central, figurait un texte rapportant l'arrêté relatif à la vente des objets engagés au mont-de-piété et l'un des tout premiers actes de la Commune fut de confirmer cette suspension par un décret publié au *Journal Officiel* du 30 mars.

Devant la pression exercée par les nombreux nécessiteux ne se contentant pas de cette mesure et demandant la restitution de leurs biens, la Commune engagea une assez longue discussion sur ce sujet.

Au JO du 1^{er} mai, paraissait un long rapport de la Commission du travail et de l'échange présentant un historique de l'usure et de l'institution des monts-de-piété. Ce rapport notait que ces institutions avaient « *une corrélation intime avec les*

**Remise d'outils
au Mont-de-Piété
pendant la Commune**



bureaux de bienfaisance, l'administration des hospices, les caisses d'épargne, la société du prince impérial » et que « ces cinq organes de la charité publique faisaient entre eux des virements de fonds journaliers. » Il indiquait que le mont-de-piété détenait un nombre considérable de gages sur lesquels il avait prêté une somme de 38 millions représentant une « valeur réelle » de 180 millions, « la moyenne du prêt ne dépassant pas le cinquième de la valeur de l'objet déposé. »

La liquidation des monts-de-piété posait donc d'énormes problèmes. Le décret publié au JO à la suite de ce rapport en adopta cependant le principe, accompagné des dispositions nécessaires à sa mise en œuvre (qui n'aura pas lieu) par un « syndicat de liquidation. »

Quelques jours plus tard, un décret publié au JO du 7 mai prévoyait que « toute reconnaissance du mont-de-piété antérieure au 25 avril portant engagement d'effets d'habillement, de meubles, de linge, de livres, d'objets de literie, d'instruments de travail ne mentionnant pas un prêt supérieur à la somme de 20 f pourra être dégagee gratuitement à partir du 12 mai. »⁽²⁾

L'exécution de cet arrêté, donna lieu à des tirages au sort des objets à restituer au cours de plusieurs journées marquées par une grande affluence. Ces opérations, qui portèrent sur une faible partie des 900 000 articles entrant dans le champ du décret et représentant une valeur d'environ 10 millions, furent interrompues par l'entrée des troupes versaillaises dans Paris.

 **RENÉ BIDOUBE**

(1) Extrait du livre de René Bidouze : 72 jours qui changèrent la cité pages 134-135 – *Le Temps des cerises* ; (2) La même mesure avait été prise par le gouvernement de la Défense nationale sur la base de 15 f. La Commune, qui avait initialement envisagé de dégager les objets jusqu'à concurrence de 50 f, avait dû, après de longs débats sur les indications détaillées fournies par Francis Jourde, se résoudre à ramener le chiffre à 20 f.

Henri Mortier modeste mais efficace élu de la Commune

En 1871, Henri Mortier est très populaire parmi les ouvriers du meuble du faubourg Saint-Antoine, dans le XI^e arrondissement de Paris où il exerce le métier de découpeur en marqueterie. Cette renommée lui vaut d'être élu de la Commune dans cet arrondissement populaire avec le meilleur score, lors des élections du 26 mars 1871 ; il recueille 21 186 suffrages sur 25 183 votants et 42 153 électeurs inscrits.

Henri Mortier, né à Paris le 17 avril 1843, est âgé de 28 ans au moment de la Commune. Il est père de deux enfants. Avant le 18 Mars 1871, il milite dans les groupes blanquistes et à L'Internationale. Pendant le Siège de Paris par les Prussiens, il est capitaine au 191^e bataillon de la Garde nationale. Quelques jours avant la révolution du 18 mars, il est délégué, par ce bataillon, au comité central.

Très populaire et modeste en même temps, il remercie ses électeurs en ces termes : « Orateur, je ne le suis pas et je ne peux point l'être, crieur de profession de foi, encore moins, mais homme d'action, voilà ce que je suis et que je continuerai d'être ».

Au niveau parisien, les membres de la Commune siègent dans des commissions. Henri Mortier fait partie de celle des Services publics puis, à partir du 13 mai, de celle de Sûreté générale. A ce titre, il se rend chaque jour à la Préfecture de police.

En même temps, les élus administrent leur arrondissement. Henri Mortier fait fonction de maire du XI^e. Il constate les naissances et les décès, célèbre les mariages, organise l'aide sociale, favorise l'installation des bureaux d'embauche, etc. Pour mieux remplir cette fonction, il s'est fait aménager un logement dans la mairie. Son arrondissement lui tient particulièrement à cœur. Il envoie une lettre indignée aux responsables de la 11^e légion de la Garde nationale : « Un affreux désordre règne dans cet arrondissement qui est pourtant, je vous l'affirme, le plus énergique à Paris. Et si, d'ici peu, vous n'y mettez ordre, c'est la **suite page 8**

suite de la page 7 **perte ou du moins l'oubli du devoir chez 4 500 gardes ».**

Lorsque, le 22 mai, les versaillais entrent dans Paris, il réquisitionne les réserves de pétrole et de torches pour suppléer au manque de gaz en vue d'éclairer la ville, car les arrivages de houille ont été interrompus. En même temps d'ailleurs, il réquisitionne toutes les pompes de l'arrondissement dans le but de combattre les incendies. Dans la nuit du 23 au 24 mai, alors que les versaillais approchent, il est vu transportant des barils de poudre et de pétrole dans la cour de la mairie.

Après la Commune, Henri Mortier se réfugie à Londres d'où il est expulsé en 1875. Il séjourne successivement en Belgique, en Lorraine, alors annexée par l'Allemagne, au Luxembourg, où il rencontre d'anciens communards

qu'il avait connus comme compagnons de travail dans le faubourg Saint-Antoine. Il passe en Suisse, en 1876, avant de revenir à Londres, en 1877.

Le conseil de guerre de Versailles l'avait condamné à mort par contumace.

Après la loi d'amnistie de 1880, il revient en France où il meurt, à Paris, en 1894. Il est inhumé au cimetière du Père Lachaise, face au Mur des Fédérés.

Henri Mortier ne figure pas parmi les personnages les plus illustres de la Commune. Mais il symbolise le communard des quartiers, en lien étroit avec la population. A ce titre, il fut un artisan modeste, et relativement obscur, de l'œuvre sociale et démocratique de la Commune.

 **YVES LENOIR**

Rimbaud La photo manquante

Une photographie inédite d'Arthur Rimbaud, âgé d'une trentaine d'années, prise à l'hôtel de l'Univers à Aden (Yemen) dans les années 1880, a été vendue le 15 avril au Salon du livre ancien à Paris. Elle avait été dénichée par deux libraires dans une brocante.

« *L'endroit où nous l'avons acquise et son prix important peu. L'extraordinaire, c'est que c'est un peu le chaînon manquant entre la célèbre photo du poète de dix-sept ans d'Etienne Carjat et quatre autoportraits, réalisés dans des conditions très mauvaises, avant sa mort en 1891* », explique Jacques Desse, un des libraires à l'origine de la découverte. Pour authentifier le cliché, ils ont fait appel à Jean-Jacques Lefrère, spécialiste de Rimbaud et auteur d'une correspondance posthume sur le poète*. Des recherches ont été effectuées sur l'entourage de Rimbaud pendant son exil à Aden et Harar (Ethiopie) où il arrive fin 1880 pour gérer un comptoir de commerce de café, d'ivoire et d'or. Autour de lui, figure notamment « Jules Suel, propriétaire de l'hôtel de l'Univers, en costume à carreaux, qui a cofinancé l'expédition de Rimbaud en 1886, entre Tajoura, sur la mer Rouge, et le royaume de Menelik, qui deviendra Négus, roi d'Ethiopie, un an plus tard », précise Jean-Jacques Lefrère. « *C'était une folle aventure — la caravane d'armes précédente ayant été massacrée — et une terrible épreuve physique, à*

dos de chameau... », ajoute-t-il. L'auteur de Voyelles mourra le 10 novembre 1891 à l'hôpital de la Conception à Marseille, après avoir été amputé en raison d'une tumeur au genou droit. Grâce à un travail minutieux consistant notamment à vieillir la photo de Carjat, prise en octobre 1871, et à analyser l'implantation des cheveux de Rimbaud, le cliché a pu être authentifié. Ce visage de notable moustachu vient désormais se substituer à celui du poète, moins sérieux quand il avait dix-sept ans. On peut lui préférer le jeune Rimbaud, ce moussaillon, qui nous embarquait sur son bateau ivre et nous faisait descendre dans un trou de verdure où chante une rivière, rejoindre Jeanne-Marie à travers Paris insurgé...  **JOHN SUTTON**

* J.J. Lefrère, *Sur Arthur Rimbaud, correspondance posthume 1891-1900*, éd. Fayard (2010)



Paris. Exposition à la mairie du XIVe

Pendant le mois de mai, le vent de la Commune a soufflé fort dans le XIV^e arrondissement ! Notre exposition, enrichie de quatre panneaux locaux et de deux panneaux qui soulignaient l'importance du rôle des artistes dans la Commune, a été présentée pendant plus de deux semaines dans le hall de la mairie principale de l'arrondissement.



Trois conférences ont connu un grand succès, l'histoire générale de la Commune et sa modernité, la Commune dans l'arrondissement et la Commune et les femmes. Elles se sont tenues dans l'élégante salle

principale de la Mairie, là même où le 18 mars 1871, le « colonel » Henry, commandant la XIV^e Légion de la Garde nationale, avait installé son PC, le jour de l'insurrection.



Deux soirées en chanson et en poésie ont aussi eu lieu. Notre ami Riton la Manivelle a enflammé la salle des Fêtes des chants communards, rouges et noirs... Au café associatif, le Moulin à café, avec Emmanuel Gradt (pour les lectures) et Chantal Grimm (pour les chansons), tous les présents se sont emparés d'un spectacle participatif.

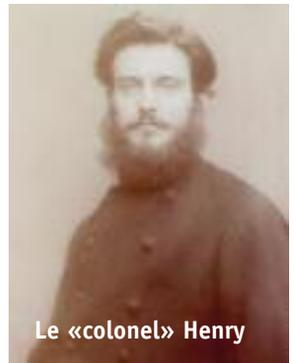
Enfin, une promenade communarde a eu lieu de l'église Saint-Pierre de Montrouge (où

se tenait un club communal) au monument aux Fédérés du cimetière Montparnasse. Ce fut l'occasion de passer, avenue du Maine, devant la maison de Madeleine Brulé où nous souhaitons que soit apposée une plaque et devant les tombes des communards enterrés au cimetière.

Plus de 400 personnes ont participé à ces initiatives, ce qui montre l'écho de la Commune dans la population parisienne. Nous remercions la mairie du XIV^e de son excellent accueil et les deux associations qui, fait original, se sont associées aux Amis : la société historique du XIV^e et l'association Florimont.

Nous espérons beaucoup qu'à la suite de cette exposition, une plaque sera fixée dans le couloir principal de la mairie rappelant le nom des trois élus à la Commune de Paris qui firent fonction de maires du 26 mars au 23 mai 1871.

JEAN-LOUIS ROBERT



Le « colonel » Henry



Samedi 29 mai 2010 Mille cinq cents au Mur

Notre rendez-vous annuel devant le Mur des Fédérés, au Père-Lachaise, est toujours un moment exceptionnel de fraternité et d'émotion, dans le souvenir des communards et dans la conscience de ce que nous leur devons. Même temps, légèrement pluvieux, que l'an dernier, mais une foule encore plus dense : environ mille cinq cents personnes ont répondu à l'appel signé par plus de soixante organisations. En témoignent aussi les nombreux drapeaux colorant le cortège, dont ceux des brigades internationales très représentées cette année.

Dans son discours, notre ami, Joël Ragonneau, a honoré les actions entreprises dans le domaine social et pour le maintien des services publics pendant toute la durée de la Commune. Il a exprimé des regrets quant au sort réservé aujourd'hui à ces mêmes services publics : leur démantèlement et leur privatisation. En effet, la Poste, l'hôpital et l'école sont des secteurs actuellement mis en danger.

Ouvrant la voie à une véritable démocratie, la Commune de Paris nous donne une leçon de modernité. La montée au Mur nous rappelle la lutte qu'il convient de toujours mener, car rien n'est jamais acquis.

Rendez-vous est pris pour la Fête de la Commune du samedi 25 septembre ; *Le Temps*

des cerises et L'Internationale ponctuent ce moment que certains ont souhaité prolonger en allant rendre hommage à des communards, déposant sur leurs tombes des œillets rouges.

 **MICHÈLE CAMUS**

Plusieurs anciens brigadistes et combattants en Espagne républicaine, présents à l'occasion d'une rencontre internationale, ont participé à la montée au Mur des Fédérés.

Au premier rang, les anciens brigadistes français Joseph et Vincent Almudever.



La Foire d'Aigre expose les Amis de la Commune

La 39^e Foire Exposition du pays d'Aigre, en Charente, qui s'est tenue à Aigre, non loin de Cognac, les 1^{er} et 2 mai 2010, a invité un peu par hasard les Amis de la Commune de Paris à participer à ses réjouissances. L'exposition comporte, en effet, un volet cul-

turel qui se renouvelle chaque année. Pour rendre hommage à Marc Mouclier, un peintre nabi enfant du pays, le thème choisi cette année était « Les peintres montmartrois en pays d'Aigre ». C'est donc indirectement et par le biais de Mont-martre, lieu du déclenchement de l'insurrection de 1871, que les Amis de la Commune de Paris étaient présents.

Ils se sont manifestés par la présentation des 17 panneaux d'exposition récemment rénovés, la projection en boucle du dvd sur la Commune, *Paris au temps des cerises*, et par deux conférences données l'après-midi de chacune des deux journées. Ce sont nos amis Claude Fleurot, Jean-Jacques Charrue et Georges Beisson qui ont assuré la présence de l'association et le succès de la manifestation. Les panneaux ont été très regardés, le dvd visionné par de nombreux spectateurs et l'abondante littérature présentée bien accueillie. Quant aux conférences, elles ont passionné un public malheureusement beaucoup trop clairsemé, compte tenu du peu d'intimité de l'espace qui leur était dévolu.

Mise à part cette petite fausse note, l'organisation était parfaite

et les bénévoles se sont dépensés sans compter, notamment pour décorer de rouges coquelicots la surface de présentation des panneaux et pour assurer la projection des photographies qui illustraient les conférences. Dominique Grandjaud, André Hospital et leurs équipes qui présidaient à l'animation culturelle ont su donner à l'ensemble beaucoup d'eux-mêmes et beaucoup de chaleur. Les trois « communards » qui représentaient notre association à Aigre leur en sont fort reconnaissants.

 **GEORGES BEISSON**

CORRIGEONS UNE OMISSION

Dans notre dernier numéro, nous avons rendu hommage à Jean Ferrat en publiant sa photo en première page et le texte de la chanson La Commune en page 27. Plusieurs adhérents nous ont fait remarquer qu'un texte d'explications aurait été nécessaire. Nous le reconnaissons bien volontiers et le faisons ci-dessous. Jean Ferrat était profondément attaché à la Commune à laquelle il s'est référé dans le texte que nous avons publié, mais aussi dans de nombreuses autres chansons.

Toutefois, s'il a écrit la musique de *La Commune* et l'a remarquablement interprétée, précisons que le parolier de cette très belle chanson était Georges Coulonges, membre de notre association jusqu'à sa mort en 2003.

Nous présentons nos excuses aux familles et amis de Jean Ferrat et Georges Coulonges.  **YL**

LYON

UNE SALLE MAURICE MOISSONNIER À LA BOURSE DU TRAVAIL

Le 31 mai dernier, au cours d'une émouvante cérémonie, le nom de Maurice Moissonnier a été donné à la salle des conférences de la Bourse du Travail de Lyon. Annette Huet et Yves Lenoir représentaient l'association nationale des Amis de la Commune. Décédé l'an dernier, Maurice Moissonnier était vice-président des Amis de la Commune. Historien reconnu du mouvement ouvrier, il avait contribué à la connaissance de la révolte des canuts lyonnais en 1831 et 1834, de l'histoire de la Première Internationale et de la Commune à Lyon de 1866 à 1871.  **YL**

EXPOSITION

Courbet, Proudhon l'art et le peuple

Le musée Courbet d'Ornans, en cours de rénovation, a présenté cet été à la Saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs) une exposition sur les relations entre le peintre Gustave Courbet (1819-1877) et le philosophe Pierre Proudhon (1809-1865), deux grandes figures franc-comtoises. Tous deux partageaient des racines paysannes (le premier est né à Ornans et le second dans le quartier des vigneron à Besançon) et un même idéal républicain qui les entraîna dans la révolution de 1848. Ils ont sans doute été présentés par un ami d'enfance de Courbet, franc-comtois lui aussi : le poète Max Buchon. « *C'est la première peinture socialiste* », s'écria Proudhon, en voyant le tableau *Les Casseurs de pierres* (1849). Courbet fera deux portraits posthumes de son ami. Un tableau le représentant avec ses enfants (1865), d'après une photo de Charles Reutlinger, puis un dessin de Proudhon sur son lit de mort (1866), d'après une photo d'Étienne Carjat. La première partie de l'exposition était consacrée aux premiers philosophes utopistes. Saint-Simon (1760-1825), dont certains disciples trahirent la sociale pour la révolution industrielle, et Charles Fourier (1772-1837) partisan d'un phalanstère où doit régner « l'harmonie universelle ». Adversaire des saint-simoniens comme des fouriéristes, Proudhon fut d'abord un critique de l'autorité et de la propriété. Hostile à toute forme d'État centralisé, comme de toute communauté, il est partisan du fédéralisme et défend un socialisme individualiste. Le second volet de la présentation traitait des amis politiques de Courbet, notamment Jules Vallès, et de l'essai de Proudhon consacré au peintre, *Du principe de l'art et de sa destination sociale*, publié quelques

mois après sa mort. Enfin, l'exposition s'achevait par une évocation du rôle de Courbet à la tête de la Fédération des artistes de la Commune, puis sa condamnation à payer tous les frais de la reconstruction de la colonne Vendôme et son exil en Suisse où il mourut en 1877. « *La colonne perd son otage : celui qui devait payer les pots cassés de la gloire vient d'être lui-même cassé par la mort* », écrivit Jules Vallès en guise d'épithaphe à son ami.  **JOHN SUTTON**

Gustave Courbet
La fileuse endormie
Huile sur toile (1853)



Gustave Courbet
Proudhon et ses enfants
Huile sur toile (1865)



Les Pays de la Loire préfèrent Gustave à Adolphe !

Mystérieusement, des mails circulaient dans la région angevine et invitaient des amis à se retrouver place Mitterrand à Angers le vendredi 28 mai à 18 heures dernier pour une MANI-FÊTE-STATION. L'accueil était à la hauteur de la surprise. Une fanfare colorée et joyeuse attendait les premiers arrivants. Et voilà la trentaine d'invités se retrouvent portant un drapeau de couleur rouge sans signe particulier.

Après la pose photo, la joyeuse troupe peut démarrer et se diriger vers la rue Thiers. A l'angle de la rue Thiers et du Port de l'Ancre, la MANI-FÊTE-STATION stoppe. La fanfare a cessé, l'heure est grave. Nous sommes maintenant plus de 70 personnes rassemblées

Un premier orateur, trésorier de l'association, monte sur un escabeau encadré de drapeaux rouges. Il trace le parcours politique d'Adolphe Thiers, opportuniste, profondément réactionnaire et sans scrupule. Il cite les propos de Thiers très éclairants sur la conception de la société qui

l'anime : *« Je veux rendre toute puissante l'influence du clergé, parce que je compte sur lui pour propager cette bonne philosophie qui apprend à l'homme qu'il est ici bas pour souffrir et non qui dit au contraire à l'homme 'jouis' »* Il rappelle que le geste historique essentiel de ce personnage restera le massacre de 30 000 parisiennes et parisiens lors de la Semaine sanglante du 21 au 28 mai 1871.

En conclusion, l'orateur approuvé par l'assistance déclare : *« Non, l'auteur de tels crimes qui seraient aujourd'hui qualifiés de crimes contre l'humanité ne peut être honoré en donnant son nom à une rue, ni à Angers, ni ailleurs ! »*

Après quelques morceaux interprétés par la fanfare, un second orateur, président de l'Association des Pays de la Loire des Amis de la Commune de Paris trace le portrait de Gustave Lefrançais né à Angers et un des dirigeants de la Commune. Il termine son propos par *« C'est pourquoi nous allons maintenant sym-*

boliquement donner son nom à la rue où nous nous trouvons. Vive la Commune de Paris ! » Au moment où l'assistance reprend en chœur *« Vive la Commune de Paris ! »*, il est posé une plaque au nom de Gustave Lefrançais. La MANI-FÊTE-STATION se conclut avec la fanfare *A la gueule du ch'val* qui nous a apporté gracieusement son concours pendant que les participants partageaient le verre de l'amitié.

 **RÉMY BARBIER**

NOS DEUILS

- **Jean-Marie Rebillon** est décédé le 22 juin 2010. Président d'honneur de l'association dieppoise des Amis de la Commune, il en était l'un des fondateurs et l'avait longtemps présidée activement. Ses amis Dieppois et Parisiens lui ont rendu hommage le 30 juin.

- **Jacqueline Dubois** nous a quittés le 28 juin. Avant de se retirer à L'Absie dans les Deux-Sèvres, après le décès de son mari, Raoul, elle avait été membre du Conseil d'administration de notre association. Un hommage lui a été rendu le 2 juillet au crématorium de Niort.

DÉDICACE ET CHANSONS À LA FÊTE DE LA MUSIQUE

À l'occasion de la Fête de la musique, la commission littérature de l'association des Amis de la Commune a organisé une vente-signature du livre de Paul Lidsky, *Les écrivains contre la Commune*, le 20 juin à la librairie

Le merle moqueur dans le XX^e arrondissement de Paris. Cette vente-signature était suivie de l'interprétation de chansons et la lecture de textes et poèmes par plusieurs Amis de la Commune présentes. La soirée était présen-

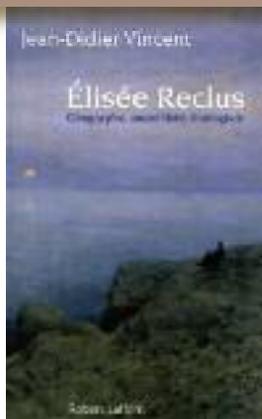
tée par Annette Huet, nouvelle responsable de la commission littérature. Une quarantaine de personnes ont ainsi fait connaissance, grâce à ces textes, avec l'histoire, l'œuvre et les idéaux de la Commune. **YL**

NOTES DE LECTURES

Elisée Reclus géographe anarchiste écologiste

Le livre* de Jean Didier Vincent montre parfaitement le cheminement intellectuel de celui qui était destiné à devenir, pasteur et qui deviendra un géographe mondialement connu, anarchiste et athée. Elisée est l'inventeur d'une nouvelle géographie qui place l'homme au centre. Elle propose une théorie de la production sociale de l'espace.

Ce livre suit pas à pas l'évolution des frères Reclus. Elisée et Elie sont très proches. Ils adhèrent ensemble à la franc-maçonnerie, mais Elisée se consacre surtout à La Coopérative et au Crédit du travail. Il rencontre Benoît Malon. Il est l'ami de Nadar. Il s'engage dans le 119^e bataillon de la Garde nationale. Il est fait prisonnier sur le plateau de Châtillon. Il sera libéré et expulsé vers la Suisse suite à une péti-



tion signée par de nombreux savants dont Charles Darwin. Il a comme voisin Courbet. Il rencontre et traduit les livres de Kropotkine, lui aussi géographe. Il corrige les mémoires de Bakounine. Militant de longue date à l'AIT, il adhère à la Fédération jurassienne. Il quitte la Suisse pour Bruxelles où il enseigne à l'Université Nouvelle. Il termine son œuvre majeure *La Nouvelle géographie universelle* et commence *l'Homme et la Terre*. Ce livre passionnant donne envie de découvrir ou de redécouvrir celui qui écrivait : « *Nous sommes révolutionnaires parce que nous voulons la justice et que partout nous voyons l'injustice régner*

autour de nous. C'est en sens inverse du travail que sont distribués les produits du travail ». **DANIEL SPASSKY**

* Robert Laffont éditeur

Victor Hugo Actes et paroles

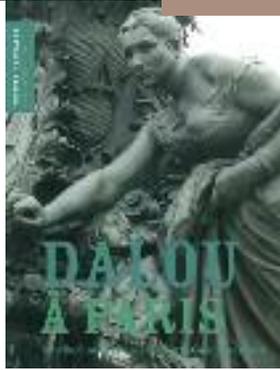
Cet ouvrage réunit les discours, les déclarations et les articles de presse de Victor Hugo pendant ses vingt ans d'exil et d'opposition à l'Empire. On lira avec intérêt son discours en faveur de l'amnistie des communards, prononcé le 22 mai 1876 au Sénat. « *Ainsi, à vingt ans d'intervalle, pour deux révoltes, pour le 18 mars et le 2 décembre, telles ont été les deux conduites tenues dans les régions du haut desquelles on gouverne : contre le peuple, toutes les rigueurs ; devant l'empereur, toutes les bassesses. (...) Il est temps de renoncer à cette honte de deux poids et de deux mesures. Je demande pour les faits du 18 mars l'amnistie pleine et*

entière », conclut Victor Hugo. Victor Schœlcher, le père de l'abolition de l'esclavage, fut l'un des sept sénateurs qui approuvèrent ce texte. Le reste du Sénat s'y opposa. Il fallut attendre quatre ans pour que l'amnistie totale des communards soit finalement promulguée, le 11 juillet 1880. **J.S.**

coéd. *Le Monde/Flammarion*

Dalou sculpteur engagé

De Jules Dalou (1838-1902), nos lecteurs connaissent *Le Triomphe de la République*, place de la Nation, à Paris, et les gisants de Victor Noir et d'Auguste Blanqui au cimetière du Père-Lachaise. Grâce à ce petit livre, ils découvriront que le sculpteur est également l'auteur d'une vingtaine d'autres œuvres disséminées sur les places, jardins et façades de la capitale, dont le monument à Eugène Delacroix, au jardin du Luxembourg et *La Fraternité*, relief décorant la salle des mariages de la mairie du X^e arrondissement. Dalou participe activement à la Commune, d'abord en tant que capitaine dans le 83^e bataillon de la Garde nationale, puis dans la Fédération des artistes. A ce titre, il est nommé administrateur adjoint du musée du Louvre. Versailles le condamne aux travaux forcés, mais par contumace, car il a réussi à gagner Londres où il travaille jusqu'à l'amnistie. De retour à Paris, l'artiste propose au comité révolutionnaire du XIII^e arrondissement de réaliser un gisant de Blanqui. Le bronze sera présenté au



Salon de 1885 et inauguré la même année. Il meurt en 1902, sans avoir achevé le projet qui lui tenait le plus à cœur, son *Monument aux ouvriers*, dont on peut voir les études en terre cuite et la statue du *Grand paysan* au musée du Petit Palais. **JOHN SUTTON**

Dalou à Paris de Simier, Imbert et Groud, Paris musées (2010)

Joseph Siquier Parcours buissonnier à travers l'histoire contemporaine maltraîtée

Instituteur issu d'une famille de paysans de la Châtaigneraie cantalienne Joseph Siquier, a la passion de l'écriture, d'Histoire et de la politique.

Depuis sa montagne du Cantal, il égraine ses souvenirs sous forme romanesque comme Une adolescence au mitan du siècle.

(1946-1952) où il tonne dans de courtes notes contre les approximations, les déformations de l'Histoire qu'il relève dans des ouvrages, la presse de sa région ou dans la presse nationale. L'homme est resté fidèle à ses engagements politiques et syndicalistes forgés au mitan du siècle, il affirme certes un point de vue mais c'est souvent avec un certain plaisir qu'on le suit dans son entreprise de remise en cause de la vulgate superficielle d'une grande partie de l'information historique contemporaine.

La Commune, ses protagonistes connus font partie de ses sujets de rectification de points d'Histoire, parmi les milliers d'erreurs, ou de déformations volontaires que lui fournissent le sottisier médiatique et l'inculture de journalistes, de politiques ou d'intellectuels à la mode.

Les lecteurs du bulletin ont parfois apprécié ses notes incisives, mais sur 855 pages avec la seule aide d'un index, la lecture s'avère parfois fastidieuse malgré une tonicité qui force à se reposer des questions et à revenir aux lectures, aux auteurs, aux sources.

YVES SABOURDY

Aurillac 2007. Disponible chez l'auteur : Montlogis 15120 Ladinhac. Peut être consulté à la bibliothèque de l'association (réf : 848 SIQ)

La Commune

DANS CE NUMÉRO



Edito

La manière exemplaire des communards (Joel Ragonneau) · 2

Histoire

Albert Theisz (Daniel Spassky) · 4

J.-B. Clément à Châtelleraut (Jean-Claude Sardin) · 5

Le Mont-de-piété (René Bidouze) · 6

Henry Mortier (Yves Lenoir) · 7

Rimbaud, la photo manquante (John Sutton) · 8

Actualité

Paris, expo dans le XIV^e (Jean-Louis Robert) · 9

Mur des Fédérés 2010 (Michèle Camus) · 10

La Commune à la Foire d'Aigre (GB) · 11

Courbet, Proudhon, exposition (John Sutton) · 12

Vie de l'association

Les Pays de la Loire préfèrent... (Rémy Barbier) · 13

Fête de la musique (YL) · 14

Notes de lectures · 14-15

Elisée Reclus, géographe, anarchiste, écologiste - Victor Hugo, Actes et paroles - Dalou, sculpteur engagé - Joseph Siquier, parcours buissonnier à travers l'Histoire contemporaine maltraitée

Directeur de la publication : Claude Willard

Comité de rédaction : Thérèse Gourmaud, Charles Meister, Eugénie Dubreuil, Michèle Camus, Alain Frappier, Yves Lenoir, Marie-Claude Schertz, Daniel Spassky, John Sutton, Claude Willard, Pierre Henri Zaidman · **Coordination :** Daniel Spassky · **Graphisme :** Alain Frappier

Impression : SENPQ Pantin ISSN : 1142 4524

Le prochain bulletin (44) paraîtra en novembre

Date limite pour faire parvenir vos articles : 30 septembre

NOUS AVONS BESOIN D'ÊTRE PLUS NOMBREUX

Les cotisations sont les ressources essentielles dont dispose notre association pour mener à bien ses activités.

Quelques amis n'ont pas encore renouvelé leur cotisation pour 2010.

Il s'agit sans doute d'un oubli que nous les remercions de réparer dès que possible. Peut-être certains rencontrent-ils des difficultés financières ; nous leur rappelons qu'ils peuvent payer une cotisation à tarif réduit, à partir de 5 euros pour l'année.

NOUS AVONS BESOIN DE NOUVEAUX ADHÉRENTS

Chacun ou chacune d'entre vous a la possibilité de proposer l'adhésion à l'un de ses parents ou amis. Merci d'utiliser le bulletin d'adhésion joint à l'envoi de ce bulletin.

Grâce aux efforts de tous, nous serons plus nombreux pour accomplir les nombreuses tâches qui nous attendent.

 LES AMIS DE LA
Commune de Paris 1871

46 RUE DES CINQ-DIAMANTS 75013 PARIS · TEL : 01 45 81 60 54 · FAX : 01 45 81 47 91
amis@commune1871.org | www.commune1871.org

Ouvert du lundi au samedi de 14 à 17 h · Bibliothèque ouverte aux adhérents le mercredi de 13 h30 à 17 h (sur rendez-vous)